

in PAYET, J.-P. & BATTÉGAY, A. (eds.),

La reconnaissance à l'épreuve.
Explorations socio-anthropologiques,

Presses Universitaires du Septentrion,

2008, 83-92.

Penser la dignité sans parler le langage de la capacité à agir

Marc BREVIGLIERI

Je proposerai ici une réflexion sur la manière dont l'écriture sociologique inscrit *déjà* un axe de reconnaissance dans son propre mouvement descriptif et la manière dont ce mouvement se réalise aussi, inévitablement, au péril d'un déni de reconnaissance¹. Je parlerai d'une sociologie d'inspiration pragmatiste, qu'elle se dise interactionniste ou non, et dont je dis qu'elle pense une conception de la dignité et qu'elle la décrit en parlant le langage de la capacité individuelle à agir de manière significative. Significative, c'est-à-dire déjà mise au format d'un public, soit dans l'idée d'une simple manifestation visible, d'une figuration, soit dans l'idée d'une manifestation critique allant de la formation argumentée du débat public à la création des droits.

C'est au plan du débat public et du domaine juridique que se tient le plus fermement la réflexion qu'Axel Honneth (2000) consacre à la lutte pour la reconnaissance. Je la mettrai en réserve pour n'y revenir, de manière critique, qu'en toute fin de parcours, tout en gardant continuellement à l'esprit l'héritage pragmatiste qu'il affirme en plaçant son analyse du processus intersubjectif d'élaboration de la reconnaissance des individus dans la lignée des travaux de George Herbert Mead.

L'expérience comme axe de valeur

La sociologie dite qualitative et interactionniste, dont on peut estimer qu'elle s'est épanouie dans les traces du pragmatisme américain, privilégie un accès au niveau de l'expérience ordinaire². Elle fait de l'idéologie du pragmatisme le principe même de sa méthode. Ainsi, l'enquête sociologique doit viser à « pro-

1.- La réflexion proposée a pour point de départ un travail que Joan Savo-Debauge et moi-même conduisons depuis quelques années sur les « moteurs » de l'écriture sociologique, et notamment sur la manière dont l'empêchement de ses soucis dans une histoire complexe lui donne une tonalité inquiète ou rassurante (Breviglieri & Savo-Debauge, 2004).

2.- Nous renvoyons notamment à une série d'ouvrages collectifs où l'héritage pragmatiste est discuté, y compris dans les courants sociologiques les plus récents (Céfaï & Joseph, 2002, Céfaï & Pasquier, 2003, Karsenti & Quéiré, 2004).

3. La communauté politique, fondée chez Dewey sur l'idée de « *communauté des explorateurs* », se caractérise par l'exigence qu'elle requiert « *relativement aux capacités et à la participation que sa constitution appelle* » (Savo-Debauge & Trom, 2004: 221). Ces derniers exposent la manière dont Dewey superpose les dimensions de l'esthétique et du politique, ouvrant par là en sa théorie une source d'ambiguïté.

L'habiter et sa discrète richesse

Il nous faut désormais nous tourner vers une démarche analytique qui puisse discerner, ailleurs que sur un fond capacitaire dirigé vers l'action significative, un lac où peut puiser la dignité de la personne. Nous le situons, entre autres choses, dans la dimension de l'habiter (Brevigieri, 2002). Nous proposons une analyse de l'habiter qui place celui-ci hors d'une articulation symbolique au monde : il ne peut être réduit ni au logement comme bâtiment empirique, ni à la maison comme paradigme du pouvoir familial, domestique ou féminin, ni à la propriété, au territoire ou à la sphère privée. Il n'est pas question non plus de conférer à l'habiter une quelconque autorité ontologique mais de questionner grâce à lui les présupposés anthropologiques qui soutiennent les analyses classiques de l'action significative. Il doit être entendu comme une manière de s'engager dans le monde et pas de s'y situer, il meuble et fonde un noyau de stabilité et de confiance pour ce que Laurent Thévenot présente comme le « régime d'engagement par le proche » ou « en familiarité » (Thévenot, 1994)⁵. L'habiter n'est pas simplement ce qu'on habite, mais conjointement, ce qui nous habite. Les êtres et les choses nous habitant inscrivent un fond d'historicité restituable sous la dimension affective de l'attachement. Par le fait même de continuer à habiter, ils représentent une promesse d'accueil, une promesse qui d'abord se donne au corps puisqu'il y trouve l'assurance d'être maintenu dans un état et un espace familiers. L'habiter demeure donc un

En habitant, l'homme ne trouve pas seulement une base de confiance qu'il pourra partager avec ses proches, il y puise aussi une source d'enrichissement en frayant dans le monde des voies usuelles, en s'accommodant par des chemins praticables et en y dessinant des paysages familiaux. Le geste usuel du corps familier ne se situe pas au rang de « l'action originale » que met en avant le pragmatisme⁶. Celle-ci détonne dans un espace public, l'expérience l'a produite de manière cumulative et accélérée jusqu'à la faire jaillir au niveau d'une véritable participation esthétique et politique à la société. Le geste usuel garde une discrétion qui correspond en réalité à son absence de considération pour la parution publique. Mais on peut qualifier aussi l'habiter, pour achever notre description sommaire, comme répondant à une inclination anthropologique majeure pouvant paraître sous la forme du besoin lorsqu'il vient au corps par l'appel du

5. Notons bien que la question de la confiance et de la stabilité ne se pose pas à la seule échelle de ce régime d'engagement par le proche : le registre de la planification ou celui du droit viennent, par exemple, étayer cette question dans un régime public (Thévenot, 2006).

6. Sur la figure célébrée par le pragmatisme de « l'original », voir Joseph, 2004.

repos et la convocation du soin⁷. En quelque sorte, habiter se confond déjà avec le repos. Le repos ne tient alors pas tant dans l'absence de participation au monde significatif en public, que dans une dynamique d'installation du corps dans un monde familial. Il y a aussi, dans le soin qui comble un tel besoin, un geste apaisant qui donne à habiter. Mais dans le soin, le proche (s') accompagne sans préoccupation pour une épineuse asymétrie, sans considération de l'autre dans les termes de la domination. La tendresse du soin exerce pourtant une forme de pouvoir sur celle ou celui vers qui elle « tend ». Mais le pouvoir du soin ne dit pas l'ascendance de la domination qui cherche à maîtriser et à figer l'état de son sujet. Il figure au contraire un mouvement qui sensiblement *accompagne*, une surface familière de contact qui *porte* l'être affecté et le rassure. Cette capacité à accompagner dont fait preuve le soin n'a donc pas nécessairement besoin, pour laisser entendre sa réalité dynamique relevant d'un tact particulier, d'être abordée par un souci politique (qui envisage le soin du point de vue de sa plus ou moins juste distribution dans un réseau de solidarité), ni même par un souci éthique (qui le place d'emblée face au soupçon de l'abus d'un pouvoir asymétrique).

La question politique de l'étouffement des individus

On peut avancer que la reconsidération classique qui affecte la question de l'habiter (et du proche) dans les sciences sociales et la philosophie politique tient à la fois à une posture de méfiance et à un geste de rabatement et de déformation. C'est, depuis la crainte de l'*indistinction fusionnelle* des identités individuelles, et depuis l'*obsession de la séparation* des êtres qui en découle, que l'habiter et le monde proximal sont d'emblée rattachés à un élément qui incline au mal. Ils s'offrent au soupçon d'abord en tant qu'ils risquent d'affecter l'émancipation de l'individu. L'individu et l'individualité paraissent chez Dewey comme un accomplissement politique essentiel : la démocratie comme mode de vie est la garantie ultime de « ne pas étouffer l'individu » (Joseph, 2002: 99). La sociologie d'inspiration pragmatique fait passer cet accomplissement par l'expérience de la grande ville. La proximité écologique, celle de la rue, du trottoir où de la place publique représente, comme chez Goffman, un noyau essentiel de tensions regardant la respectabilité des individus dans l'interaction civile (Bordreuil, 2002). D'un côté, les capacités à pouvoir juger en situation du respect mutuel attestent du maintien de la séparation et de la distance entre les êtres. De l'autre côté, c'est bien, d'une certaine manière, la hanse du rapport fusionnel qu'annonce la problématique de la promiscuité (du « trop proche »),

7.- Sur l'analyse de l'épuisement du militantisme, tenu à l'agir en public, voir Breviglieri & Pattaroni, 2005. Sur la dimension intime du soin et sa délicate reconnaissance par l'institution du travail social, voir Breviglieri, 2005.

de l'intrusion ou de l'empiètement par laquelle se trouve menacé le « territoire du soi » ou les « réserves personnelles » de l'individu (Goffman, 1973). Chaque atteinte qui leur est faite provoque un dommage aux capacités nécessaires à l'agir significatif, renvoie au problème de la responsabilité individuelle de l'individu fautif, mais aussi, et déjà sous l'angle du justiciable, au problème de la victime quand ces capacités sont mutilées.

Dans sa thèse de doctorat, Luca Pattaroni indique combien de promesses la modernité des sociétés libérales avancées a généré en voulant fonder un monde sur l'autonomie (Pattaroni, 2005). Dans un tel monde, c'est, dit-il, sous l'appellation révélatrice de « colonisation du proche » que la dimension de l'habiter reste perdue. Cette conception place l'habiter au plan d'un foyer vicieux de dépendance et de mauvaise influence, de promiscuité et de possible repli définitif hors de l'espace public de la politique, il reflète la dégénérescence de la vie dans la cité, il fomenté une société sans individus, faite d'un bloc scellé au sol natal, une communauté étreinte par le seul sentiment d'appartenance⁸. C'est, partant d'un langage politique légitimement inquiet mais par nature mal disposé pour la description du monde habité, que s'opère la déformation de celui-ci. Nous faisons de cette difformité le lieu d'un déni de reconnaissance.

L'inquiétude du proche et la prévalence de l'autonomie chez Axel Honneth

Qu'en est-il de la posture qu'occupe Axel Honneth dans son travail qui, partant de la blessure affective relative au mépris, aboutit à la question de la quête individuelle de la reconnaissance au plan des institutions ? Parmi ses trois modèles de reconnaissance intersubjective, je reviendrai sur le premier qui suppose une socialisation par le biais d'attachements émotionnels entre proches et qui dispose d'une parenté évidente avec l'habiter et le « régime d'engagement par le proche » (Thévenot, 2006). L'épreuve qui occasionne au plus haut point l'humiliation dans ce premier modèle de reconnaissance consiste en une atteinte en l'intégrité physique de la personne, le viol et la torture demeurant les cas exemplaires, « le mode le plus fondamental de traitement dégradant » (Honneth, 2000). Ce qui, de la vulnérabilité humaine, est exposé, c'est en premier lieu le corps propre et la prétention à en disposer librement par soi-même. Il y va d'une « blessure » qui « prive la personne de cette forme de reconnaissance impliquée dans le respect absolu de la capacité à disposer de son propre corps de manière

8.- Il est intéressant, comme le remarque Zask, que les questions de l'individu, de l'accomplissement individuel ou des opportunités d'individuation, soient déjà présentes chez Dewey dans sa pensée de l'enquête sociale participative et de la démocratie comme mode de vie, mais « qu'il n'a porté l'individualité au niveau d'un principe que tardivement, (précisément) face à la montée des totalitarismes » (Zask, 2004 : 157).

autonome »⁹ (Honneth, *op.cit.*). Cette perspective de la gravité de l'arceinte à la personne nous amène finalement à une considération sur l'orientation normative d'Axel Honneth.

Honneth thématise donc le rapport au proche depuis le modèle de l'expérience de l'attachement mère-enfant dans la prime enfance et sous l'angle de sa fragilité lorsqu'il s'expose au détachement et à la séparation. Ce faisant, il ne cherche pas à substantivaliser un bien inhérent à la familiarité ou à la proximité mais un bien *dérivé*, en l'occurrence celui qui se tient logé dans l'autonomie de l'individu, une autonomie individuelle que génèrent et entretiennent les dynamiques significatives de l'interaction. Il opère ce passage depuis une perspective, qu'il partage avec les sociologies qui pensent la dignité en parlant le langage de la capacité à agir, qui déjà suppose de fonder en l'autonomie un *bien* et de lui donner un privilège sur d'autres type de biens, mettant dans l'ombre les bienfaits personnels dispensés par le proche, l'habiter et le registre du familier¹⁰. De son point de vue, le lien de proximité, tel qu'il peut s'affirmer dans le « cercle des relations sociales primaires » comme dans la famille ou les amitiés, demeure suspecté de générer l'étouffement et la fusion identitaire qui menacent le bien primordial de l'autonomie et d'inclure un lien intersubjectif négatif coupé de toute estime réciproque.

Nous aboutissons au point de conclusion suivant : l'unité des courants pragmatistes repose sur la consolidation d'un axe de valeur où se consacre l'individualité (et non pas l'individualisme) qui émerge significativement dans l'interaction. Que le domaine du significatif culmine au niveau d'une lutte pour la reconnaissance qui génère un progrès moral est une idée importante qu'avance Honneth. La lutte pour la reconnaissance appelle à des ressources capacitaires *spécifiques* et *conséquentes* en cela qu'elles restent tendues vers l'effort de publication, d'émancipation et enfin d'opposition. Mais fonder une analyse sur de telles exigences capacitaires revient à négliger un certain nombre de phénomènes inscrits sous d'autres dimensions de ce dont les hommes sont capables. Habiter figure parmi ces dimensions. Reconnaître l'inclination des hommes à habiter, c'est aussi considérer des lieux du vivre ensemble qui ne se situent pas au niveau éprouvant du vivre *en* public (et donc comprendre la fatigue consubstantielle à l'effort produit pour s'y maintenir), c'est encore estimer des modalités d'affirmation qui ne passent pas par un effort d'émancipation travaillé par un désir d'individualisation, c'est enfin regarder différemment, et pas seulement dans l'expérience du mépris qui affecte leurs capacités propres, ceux qui sont

9.- C'est moi qui souligne.

10.- Bienfaits qui ont été notamment évoqués, au fil de ce texte, au travers le soin dispensé par un proche et le repos de l'habiter qui répare l'épuisement, mais que nous décrivons dans un plus large éventail à partir d'une enquête menée sur le travail social d'accompagnement personnalisé (Breviglieri, 2005).